



Le ministre de l'Intérieur, Abdelouafi Laftit.

## Élections législatives

# LE SPECTRE DE L'ABSTENTION

P6

## Grande distribution

# CE QUE CACHE LA FUSION LABEL'VIE ET RETAIL HOLDING



Le PDG du Groupe Label'Ve, Zouhair Bennani.

P8

Le geste qui a électrisé la parade du Barça

### YAMAL SUPERSTAR



Lamine Yamal a touché les cœurs en brandissant le drapeau palestinien.

P4

## Le droit international est mort, vive la loi du plus fort !

P12

### Confus DE CANARD

## Ils nous racontent des salades...

P3

### Moyen-Orient

## ORMUZ, BOMBE MONDIALE

P7

### Hantavirus

## Faut-il craindre une nouvelle pandémie ?



Le Hondious après son arrivée à Tenerife en Espagne.

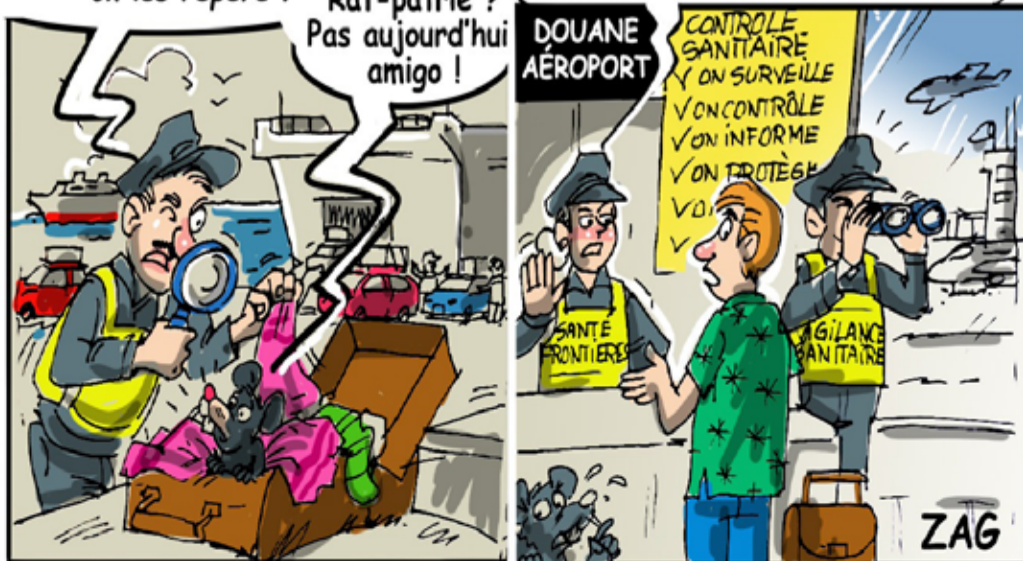
P15

### Hantavirus: Le Maroc en alerte!

Ici même les passagers clandestins à moustaches, on les repère !

Rat-patrié ? Pas aujourd'hui amigo !

Passeport, billet et pas de hantavirus dans les bagages, s'il vous plaît !



ZAG

WIFI Fibre : 100 Mbps à 400 Dh, 200 Mbps à 500 Dh, 500 Mbps à 800 Dh et 1 Gbps à 1000 Dh.

**100**  
**Mb/s**

**400**  
Dh/Mois

**WIFI Fibre**  
**à haut débit**

maroc  
telecom





## Confus de **CANARD**



**Abdellah Chankou**  
Directeur de la publication

# ILS NOUS RACONTENT DES SALADES...

**D**epuis plus de de deux ans, la flambée des prix des fruits et légumes plombe joyeusement le pouvoir d'achat des ménages. Entre le champ et l'étal, on peut tranquillement multiplier les tarifs par trois ou quatre – et les « explications » fournies sont d'une inventivité confondante: un coup c'est l'excès d'ensoleillement, le lendemain la violence du vent, la semaine suivante les inondations. Bref, tout sauf l'avidité des intermédiaires. Car ces messieurs se goinfrent de marges indécentes sur le dos du petit agriculteur comme du consommateur, sans jamais faire travailler un seul bras, ni payer le moindre impôt ou la moindre taxe. Le gouvernement Akhannouch, dans sa grande habileté, les a bien désignés du doigt... mais sans prendre des mesures concrètes pour changer la donne en faveur de la population dont le pouvoir d'achat ne cesse de s'éroder dangereusement.

Même logique pour les viandes rouges, dont le marché et les prix qui ont battu tous les records sont verrouillés par une poignée de nababs, souvent bien introduits dans les cercles du pouvoir politique ou eux-mêmes élus. Eux non plus ne créent rien, ne paient rien, et siphonnent tout. C'est dans ce joyeux chaos que le ministère de l'Intérieur nous promet une loi pour une « nouvelle génération de marchés de gros ». Digitalisation, transparence, traçabilité : le vocabulaire est beau, l'ambition affichée est louable. On nous équiperait de systèmes d'information modernes, on contrôlerait les quantités et la qualité. Alleluia! Sur le papier, la réforme compte sécuriser l'approvisionnement, réduire la spéculation, limiter la volatilité des prix, et offrir aux petits agriculteurs une rémunération plus juste. À condition d'être menée avec sérieux, transparence et rigueur, soit tout ce qui manque précisément aujourd'hui.

*Un pays qui exporte sa récolte pour que ses enfants ne puissent plus se l'offrir chez eux, voilà ce qu'on appelle, en bon marocain, un chef-d'œuvre d'absurdité.*

Mais au-delà du consommateur, c'est bien l'agriculteur, surtout le petit, qu'on continue d'étrangler. Fragilisé, asphyxié par le manque de liquidités, sans circuit équitable, il se voit obligé de vendre ses récoltes sur pied à des prix dérisoires à des intermédiaires sans scrupules. Ces prédateurs exploitent sa vulnérabilité, empochent des marges obscènes, et au final : ni le paysan ni le consommateur n'y gagnent.

Vient alors le paradoxe qui tue : le Maroc veut un pays à vocation agricole, un pays aux ambitions nourricières assumées qui a inventé le Plan Maroc Vert. Alors comment expliquer que ses propres citoyens paient leurs fruits et légumes plus cher qu'à Paris, Bruxelles ou Madrid ? Prenez par exemple l'avocat, la très prisée variété Hass, choucho des exportations marocaines vers l'Europe : il s'arrache à moins de 2 euros le kilo en Espagne, soit environ 22 dirhams. Au Maroc, le même fruit, celui qui n'a même pas pris le bateau, peut flamber jusqu'à 50 dirhams sur les étals nationaux. Résultat : le produit traverse la mer, paie le transport, les douanes, les intermédiaires européens, et finit deux fois moins cher à l'étranger que sur sa terre natale. Une performance

logistique à l'envers. Un pays qui exporte sa récolte pour que ses enfants ne puissent plus se l'offrir chez eux, voilà ce qu'on appelle, en bon marocain, un chef-d'œuvre d'absurdité. Un producteur marocain peut donc acheter son propre avocat... en Espagne, moins cher qu'au souk du coin. Voilà le niveau d'absurdité. Mais rassurez-vous : les intermédiaires, eux, continuent de rire jusqu'à la banque les nababs dorment sur leurs deux oreilles, et le gouvernement ? Il prépare une loi. Encore une. Pendant ce temps, le consommateur marocain, lui, n'a plus qu'à traverser le détroit pour faire ses courses. Moins cher. ▀



## Côté **BASSE-COUR**



Beurgeois  
**GENTLEMAN**

# JE NE SUIS QU'UN ÊTRE HUMAIN...

« Je ne suis qu'un être humain, j'ai un cœur et une vision ! Et toi, entièrement dangereux, arrête de me fixer. Ne me dis même pas un mot ! Je suis contre la sagesse, j'accepte le destin et ce que l'amour a écrit pour moi. Celui qui aime la beauté, le sourire et la coquetterie, s'il meurt, sa mort est légitime ! Pauvre meskine, il meurt en martyr. Oui au sacrifice ! Celui qui aime la lune doit goûter à l'insomnie et se réveiller à l'aube avec cent mille brûlures. Tu n'as rien à craindre du sacrifice. Tu n'as rien à craindre, tu es la bonté incarnée. Ô mon maître, si beau, au-delà de toute description. Tu es plus radieux que les Pléiades. Et si tu ris avec moi, le monde entier rirait avec moi ! Avant même de te voir, mon cœur s'est emballé et m'a dit : « Écoute-moi, j'ai envie de pleurer. ». Ta beauté, ce sont tes joues et tes cils noirs ! Ta silhouette est si magnifique et gracieuse. Rien qu'en te regardant, je me suis dit : « Ah, c'est toi ! Bien toi ! ». Cette chanson, « Ma Ana Ila Bachar... (je ne suis qu'un être humain...) », a marqué plusieurs générations. Elle fut en son temps, un gros tube dans le tout le monde arabe. Chantée par Abdelwahab Doukkali qui vient de nous quitter le vendredi 8 mai 2026 dernier. Qu'il repose en paix. Le chanteur était hospitalisé en service de réanimation depuis plusieurs jours avant de s'éteindre ce vendredi, provoquant une immense émotion au Maroc et dans tout le monde arabe où il est considéré comme l'un des piliers de la chanson arabe moderne. Tout au long de sa carrière, il s'est distingué par la richesse de ses compositions, la



qualité de ses textes et son attachement à l'authenticité musicale marocaine. Grâce à un répertoire devenu intemporel, l' chanteur a largement contribué au rayonnement de la musique marocaine dans le monde arabe, s'imposant comme l'une des grandes voix de l'âge d'or de la chanson marocaine. De son vrai nom Laouni Bougarne, Abdelwahab Doukkali est né à Fès dans une famille de treize enfants. Il s'installe à Rabat à l'âge de 19 ans et travaille à la RTM (radiotélévision marocaine). Ses débuts artistiques se poursuivent ensuite à Casablanca entre 1959 et 1962, période durant laquelle il participe à des activités théâtrales et radiophoniques. En 1962, il se rend en Algérie puis en Égypte, où il connaît ses premiers succès à l'international. À partir de 1965, il poursuit sa carrière musicale au Maroc. Ses chansons, interprétées en arabe littéraire et en dialecte marocain, portent sur des thèmes variés comme les relations sociales et la mémoire culturelle. Les activités d'Abdelwahab Doukkali incluent des compositions et des interprétations diffusées au Maroc et à l'étranger. Ses travaux ont été enregistrés dans différents répertoires et il a reçu des distinctions institutionnelles au cours de sa carrière. Il a participé à plusieurs projets audiovisuels, notamment en composant des musiques de films. Parmi eux figure « Vaincre pour Vivre » en 1968. ▶

**Beurgeois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web [www.lecanardlibere.com](http://www.lecanardlibere.com)**

## Le geste qui a électrisé la parade du Barça

# YAMAL SUPERSTAR

Comme toujours, le moindre geste de Lamine Yamal est passé au crible. Et le récent défilé du FC Barcelone n'a pas dérogé à la règle. Champion officiel dimanche soir après sa victoire 2-0 lors du Clasico, le Barça a célébré son titre comme il se doit, lundi après-midi, 11 main en arpentant les rues de Barcelone à bord d'un bus à impériale, sous les acclamations de milliers de supporters. Au milieu de cette foule en liesse, la pépite espagnole d'origine marocaine a rapidement capté tous les regards. Il a d'abord brandi un maillot du Barça arborant un message provocateur : « Thank God I'm not Madridista » (Dieu merci, je ne suis pas madrilène). Mais c'est une tout autre séquence qui a mis le feu aux réseaux sociaux. En pleine effervescence, le joueur de 18 ans a attrapé un immense drapeau palestinien tendu par un fan. Il l'a longuement agité en dansant au rythme des chants de la foule, tandis que le bus poursuivait sa route. Un geste lourd de symboles, qui a déclenché une déferlante de commentaires admiratifs en ligne : nombreux sont ceux qui ont salué son audace, son engagement et son courage. Les images ont fait le tour du monde. Jusqu'ici, Lamine Yamal n'avait jamais affiché publiquement de position sur le conflit israélo-palestinien. Mais il avait déjà évoqué sa foi musulmane, il y a quelques semaines, pour dénoncer des chants islamophobes entendus dans certains stades espagnols. L'impact de cette parade a été tel que la scène a été commentée jusqu'en conférence de presse. La veille du déplacement du Barça à Alavés, l'entraîneur allemand Hansi Flick a été interrogé sur ce choix médiatiquement sensible. Verdict : le technicien catalan n'a pas semblé ravi de cette exposition politique. Rappelons que l'Espagne reste l'un des rares pays européens les plus engagés en faveur du peuple palestinien et de sa cause. Son Premier ministre, Pedro Sánchez, multiplie les critiques à l'égard des actions criminelles menées par les sionistes dans les territoires palestiniens. Le peuple espagnol n'est pas en reste, qui a manifesté à plusieurs reprises sa solidarité avec les Palestiniens au plus fort de la guerre génocidaire qui a fait plus de 70.000 morts parmi les enfants et les femmes de Gaza. ▶



Lamine Yamal a touché les cœurs avec son geste symbolique...

## Restauration Au Marion, le mépris est servi avant l'entrée

« Niché au sein du complexe Corniche à Casablanca, face à l'océan Atlantique, Marion incarne l'élégance de la gastronomie française dans un cadre raffiné face à la mer », dit la réclame sur Internet. Une phrase superbe, presque poétique. Dommage que la réalité est tout autre puisque le client y découvre surtout l'élégance du mépris et la gastronomie de la prétention.

Au Marion, vous ne réservez pas une table: vous passez les épreuves de sélection farcies au dédain. Ici, le vrai menu dégustation commence dès l'entrée : amuse-bouche de condescendance, réduction de froideur et espuma de jugement sur votre tenue.

Le concept est audacieux : faire du client un figurant mal à l'aise dans un théâtre du faux chic. Le dress code ? Un mystère métaphysique administré avec le sérieux d'un contrôle douanier. Les commentaires de clients déçus et choqués fleurissent sur Internet. Certains racontent avoir été dévisagés comme des candidats ratés d'une télé-réalité low-cost, tandis que d'autres, visiblement recalés par le grand jury de la «VIPitude», échouent près de la porte d'entrée, cette table stratégique où l'on dîne au rythme des courants d'air et des va-et-vient.

Et l'absurde continue de s'écrire presque en temps réel : mardi 12 mai encore, une femme a été refoulée à l'entrée sous prétexte qu'elle portait un jean déchiré. Au Marion, visiblement, le denim troué constitue une menace plus grave que le manque de professionnalisme, voire

d'éducation... Dans ce resto de tous les superlatifs peu flatteurs, la réservation est aussi fiable qu'une connexion Wi-Fi en sous-sol. Vous confirmez, reconfirmez, traversez parfois des kilomètres... pour apprendre que votre table a cramé dans le brasier de l'indifférence. Dix minutes de retard ? Un crime contre le Marion! Vue sur mer, naufrage en accueil! Le service, lui, décroche une mention spéciale dans la catégorie « performance expérimentale ». Entre les serveurs qui se chamaillent devant les clients et une tension managériale palpable, on ne sait plus si l'on vient dîner ou se faire infliger des chamailleries peu ragoûtantes. L'assiette se voulait raffinée, l'atmosphère l'était nettement moins. Le plus fascinant reste cette philosophie presque zen: faire sentir au client qu'il n'est jamais à sa place. Dans les vrais restaurants de luxe, on vous fait oublier vos soucis. Au Marion, le luxe consiste à vous rappeler que vous n'êtes pas assez « important » pour la table du fond.

Quant à la cuisine, les avis suggèrent qu'elle joue les seconds rôles. Une simple silhouette au milieu du grand spectacle de l'ego et des apparences. Au fond, Le Marion ne sert peut-être pas des plats, mais une expérience immersive : celle d'un établissement convaincu que l'arrogance relève du condiment gastronomique. On connaît les restaurants étoilés. Voici peut-être le premier restaurant constellé... de mauvaises ondes, bien parti pour traîner des casseroles... ▶



## Côté **BASSE-COUR**



**Forum d'affaires « Africa Forward : Inspire & Connect »**

### Le Maroc au cœur de la diplomatie économique africaine



La participation marocaine a été particulièrement remarquée.

Le Chef du gouvernement Aziz Akhannouch, a pris part lundi 11 mai à Nairobi au Kenya à la cérémonie de clôture du forum d'affaires « Africa Forward : Inspire & Connect », un rendez-vous économique de haut niveau co-présidé par le président kényan William Ruto et le président français Emmanuel Macron. Ce forum a réuni plus de 1.500 décideurs économiques, investisseurs et responsables publics venus d'Afrique, de France et d'autres régions du monde, autour des grands enjeux liés à la croissance, à l'investissement et à la transformation structurelle du continent africain. La participation marocaine y a été particulièrement remarquée. Une importante délégation a pris part aux ateliers thématiques, panels de discussion et rencontres B2B organisés en marge de l'événement. Ces échanges ont réuni des dirigeants de grandes entreprises africaines et françaises, mais aussi des PME, des start-ups et de jeunes entrepreneurs, dans une dynamique visant à renforcer les partenariats économiques. Aux côtés d'Aziz Akhannouch, ont assisté à la cérémonie de clôture plusieurs ministres marocains, une délégation de la Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM), ainsi que l'ambassadeur du Maroc au Kenya, illustrant l'implication institutionnelle et économique du Royaume dans ce type de rendez-vous internationaux. Les travaux du forum ont mis en avant des secteurs jugés stratégiques pour l'avenir du continent, notamment l'énergie, l'agro-industrie, le numérique, la santé et les villes durables. L'objectif affiché est de soutenir la transformation économique de l'Afrique à travers des investissements structurants, l'innovation et des modèles de développement plus inclusifs et durables. Tout au long des discussions, la délégation marocaine a multiplié les échanges avec les acteurs économiques africains et français afin de promouvoir des approches de coopération fondées sur des partenariats équilibrés et concrets, notamment en matière d'investissements croisés, de formation et de transfert de compétences. Au-delà des enjeux économiques immédiats, le forum s'inscrit dans une réflexion plus large sur les réponses collectives aux défis globaux, en particulier le changement climatique, la sécurité alimentaire et la transition énergétique, qui occupent une place centrale dans l'agenda africain. Pour rappel, Aziz Akhannouch s'est rendu à Nairobi dès dimanche soir, en représentation de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, afin de participer à ce sommet ainsi qu'au 4e Sommet des chefs d'État et de gouvernement de la Commission Climat du Bassin du Congo et du Fonds Bleu pour le Bassin du Congo, également organisés dans la capitale kényane. ▀

### Aventure RAM embarque avec Karim Mosta dans une traversée à vélo des États-Unis



Karim Mosta et Hakim Challot.

L'aventurier et ultra-marathonien marocain Karim Mosta poursuit ses exploits hors normes. Après avoir marqué les esprits avec une traversée exceptionnelle reliant Casablanca à Pékin en 2024, il s'apprête cette fois à relever un nouveau défi d'envergure aux États-Unis. L'athlète quittera Casablanca à bord d'un vol de Royal Air Maroc en direction de Los Angeles, point de départ d'une traversée de plus de 6 000 kilomètres à vélo jusqu'à New York, le long de la mythique Route 66. Depuis la côte ouest américaine, Karim Mosta parcourra plus de 6 000 kilomètres jusqu'à New York, en empruntant la mythique Route 66. Bien plus qu'une aventure sportive, cette expédition se veut un message de soutien à l'équipe nationale nationale engagée dans la Coupe du monde 2026, ainsi qu'une vitrine pour promouvoir la candidature du Royaume à l'organisation du Mondial 2030. À travers son accompagnement de cette initiative, Royal Air Maroc réaffirme son engagement en faveur des projets porteurs de rayonnement national et international. Ce soutien, impulsé notamment par le Directeur de la Communication et des Relations Institutionnelles, Abdelhakim Challot, illustre la volonté de la compagnie nationale d'encourager les défis humains et sportifs qui valorisent l'image du Maroc à travers le monde. ▀

## Affaire de viol Saad Lamjarred de nouveau devant la justice



Le chanteur a déjà été condamné en 2023 à six ans de prison dans une autre affaire de viol à Paris et reste dans l'attente de son procès en appel.

Le chanteur marocain Saad Lamjarred comparait de nouveau devant la cour d'assises, cette fois pour des faits de viol présumés remontant à 2018 près de Saint-Tropez. Très populaire dans le monde arabe, l'artiste a déjà été condamné en 2023 à six ans de prison dans une autre affaire de viol à Paris et reste dans l'attente de son procès en appel. Le procès actuel, organisé à huis clos à la demande de la plaignante, oppose deux versions radicalement contradictoires. La jeune femme, alors barmaid à Saint-Tropez, affirme avoir été agressée sexuellement dans la chambre d'hôtel du chanteur après une rencontre en discothèque. De son côté, Saad Lamjarred soutient que la relation était consentie. L'enquête s'appuie notamment sur des témoignages, des analyses médicales et des écoutes

téléphoniques ayant révélé l'état de détresse de la plaignante après les faits. L'affaire a également été marquée par des tentatives présumées d'arrangement financier. Malgré les réserves initiales du parquet, la justice française avait décidé en 2021 de renvoyer le chanteur devant les assises, rappelant qu'accepter de monter dans une chambre d'hôtel ne constitue pas un consentement automatique à une relation sexuelle. L'artiste a déjà été cité dans d'autres affaires similaires au Maroc, aux États-Unis et en France. Dans le dossier parisien, plusieurs proches de la plaignante ont récemment été condamnés pour avoir tenté d'obtenir plusieurs millions d'euros en échange du retrait de la plainte, tandis que la jeune femme accusant le chanteur a, elle, été relaxée. ▀

### Abstention : la solution...





## Le Maigret du CANARD



### ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

# LE SPECTRE DE L'ABSTENTION

**Le détonateur ? La vie chère. Cadeau le plus en vue du gouvernement sortant aux plus vulnérables, ceux-là mêmes qui sont connus pour voter en masse.**



Le ministre de l'Intérieur, Abdelouafi Laftit.

#### JAMIL MANAR

À l'approche des législatives de septembre, un vent de panique souffle au ministère de l'Intérieur : l'abstention menace. Massive. Capable de transformer le scrutin en pure formalité administrative, sans âme ni souffle populaire. Le détonateur ? La vie chère. Cadeau le plus en vue du gouvernement sortant aux plus vulnérables, ceux-là mêmes qui sont connus pour voter en masse. La flambée des prix – alimentaire en tête – plombe le budget des ménages, grignote le pouvoir d'achat, exaspère. De quoi jouer les trouble-fête électoraux. Et creuser un peu plus le fossé entre citoyens et politique. Pendant ce temps, les slogans fleurissent, les promesses mielleuses reviennent... Mais l'électeur, lui, est ailleurs. Fatigué.

Désabusé. Parfois amusé par ce théâtre dont il connaît déjà la fin avant le premier acte. Car les causes sont les mêmes. Les effets aussi. Les partis, figés dans un autre âge, ne renouvellent ni leurs idées ni leurs pratiques. Discours recyclés, promesses cent fois entendues – rarement tenues –, alliances contre nature signées au nom de petits calculs : la parole politique est vidée de sa crédibilité.

Autre ingrédient de la défiance : la reproduction des mêmes profils. Les élections ressemblent à une course aux strapontins, pas à une bataille d'idées. Nombre de candidats affichent des fortunes solides, des réseaux puissants. Très peu, une vision ou une compétence capables de convaincre une jeunesse confrontée au chômage, à la précarité, à l'absence de perspectives. Dans l'imaginaire populaire, le député n'est plus un

représentant. C'est un notable en campagne permanente, qui défend ses intérêts. Résultat : une accumulation de déceptions. Un divorce installé, durable. Pour beaucoup, voter ne change rien. Le quotidien ne s'améliore pas, il sombre. Les alternances ? Une simple permutation de fauteuils. Des chaises musicales. Les partis ? Des boutiques interchangeables. Les visages changent très peu, les pratiques encore moins. Les grandes promesses de rupture ? Évanouies dès le lendemain, dans les compromis et les arrangements. Les jeunes décrochent en masse. Une partie importante de la jeunesse marocaine ne croit plus aux urnes. Elle regarde les campagnes avec distance, ironie, indifférence. Le discours politique, usé, ne parle plus à une génération connectée, critique, réfractaire aux vieux réflexes partisans. Ce que redoutent les autorités ? Moins une crise technique qu'une crise symbolique. Car une faible participation fragilise la légitimité. Et nourrit le sentiment de déconnexion entre gouvernants et gouvernés. L'abstention ne se résout pas avec des campagnes de com' ou des professions de foi. On ne réconcilie pas les citoyens avec les urnes par des slogans publicitaires. La confiance ne se décrète pas : elle se construit – par des discours cohérents et des pratiques saines. Tant que la scène politique offrira l'éternel recyclage des mêmes personnages, des mêmes méthodes, des mêmes promesses, les urnes continueront de parler... dans le langage du vide

## Le Parlement en héritage

À u fond, rien de nouveau sous le soleil électoral national. À l'approche des législatives, les partis montrent ce qu'elles sont véritablement : des conseils de famille où chacun tente de réserver une chaise pour sa descendance avant que le rideau ne tombe. Les débats politiques ? Inexistants. Les programmes ? Décoratifs. La vraie bataille se joue autour de la transmission héréditaire du siège parlementaire, cette nouvelle forme de patrimoine national transmissible de père en fils, de mari en épouse et parfois de beau-frère en cousin. Dans bien des partis, les caciques font pression pour placer leurs filles, leurs épouses ou leurs proches en tête des listes réservées aux femmes, comme on réserve des tables lors d'un mariage. À entendre certains responsables, le Parlement n'est plus une institution législative mais une résidence secondaire familiale avec vue sur les indemnités et les privilèges.

On y retrouve des pères assis à côté de leurs fils, des époux à côté de leurs femmes, des frères à côté de leurs sœurs, des oncles à côté de leurs neveux. À ce rythme-là, il ne manque plus qu'un salon marocain, un plateau de thé et une télévision diffusant les séances parlementaires pour que la métamorphose soit complète. Sous la coupole, les arbres généalogiques poussent désormais plus vite que les projets de loi. Certaines familles y occupent les lieux comme si elles avaient signé un bail à durée illimitée avec la démocratie. Le mandat électif n'est plus une responsabilité publique : c'est devenu un héritage, une rente transmissible, une sorte de waqf politique au profit de la famille élargie.

Les listes régionales destinées à promouvoir la représentation féminine ont, elles aussi, parfois été transformées en ascenseur social privé. Officiellement créées pour ouvrir les portes de la politique aux femmes compétentes, elles servent souvent à offrir un siège capitonné aux filles de notables et aux épouses de dirigeants. Résultat : certaines formations politiques semblent pratiquer le féminisme génétique – priorité aux femmes, à condition qu'elles portent le bon nom de famille. Le spectacle devient parfois surréaliste : un mari député, une épouse conseillère parlementaire, une sœur députée, un beau-frère président de commission... Le Parlement finit par ressembler à une réunion de famille sponsorisée par l'argent public. On ne sait plus très bien si l'on assiste à une séance législative ou à un banquet de mariage où chacun cherche sa place autour de la table.

Et comme toute dynastie digne de ce nom, le système prévoit aussi la succession. Lorsqu'un élu quitte son siège, il arrive que le fauteuil reste miraculeusement dans la famille, transmis à un fils, une fille ou un proche parent, comme une vieille propriété foncière ou un commerce familial. Certains lèguent leur mandat avec plus de soin qu'un testament notarié.

Au fil des années, la démocratie représentative a ainsi pris des airs de société patrimoniale. Les partis parlent de renouvellement des élites pendant que les mêmes noms circulent de mandat en mandat, de chambre en chambre et de génération en génération. À croire que le bulletin de vote sert désormais davantage à confirmer une lignée qu'à choisir des représentants.

À ce stade, la solution la plus honnête serait peut-être de privatiser officiellement le Parlement et d'inscrire les sièges au cadastre familial. Cela éviterait les faux-semblants. Chaque clan pourrait alors poser une plaque à l'entrée : « Famille Untel – propriétaires depuis trois législatures. »

Et puisque tout finit par se transmettre, il ne restera bientôt plus qu'à prévoir, dans le règlement intérieur des deux Chambres, un droit officiel d'héritage parlementaire, avec partage des sièges entre héritiers devant notaire et lecture de la Fatiha à l'ouverture des sessions. ▀



## Le Maigret **du CANARD**



# **Tourisme** Attijariwafa bank intègre la réservation de voyages dans son application

**A**ttijariwafa bank a annoncé récemment la signature d'un partenariat stratégique avec Nuitée, plateforme technologique de distribution de services de voyage, afin de proposer à ses clients une offre de réservation directement intégrée à l'application bancaire Attijari Mobile.

Ce partenariat constitue la première collaboration de Nuitée avec un groupe bancaire en Afrique et marque, pour Attijariwafa bank, une étape importante dans sa stratégie de développement d'un écosystème de services autour du voyage, du lifestyle et de la mobilité. Depuis l'application mobile Attijariwafa bank, les clients auront accès à plus de 2,8 millions d'hébergements dans le monde, pourront consulter les disponibilités en temps réel et bénéficier de conditions tarifaires exclusives, spécialement négociées pour les clients de la banque, à des prix compétitifs.

L'ensemble du parcours, de la recherche à la réservation, s'effectuera sans quitter l'environnement digital de la banque, avec un paiement sécurisé directement par débit de compte via l'application. Ce partenariat réunit deux expertises complémentaires : Attijariwafa bank apporte la relation client, la fiabilité de son infrastructure digitale et la confiance de sa large base de clientèle ; Nuitée met à disposition une plateforme technologique de distribution de voyages, offrant une couverture mondiale de l'hébergement, une API performante, des solutions en marque blanche ainsi que des technologies avancées de mapping et de tarification. Cette alliance s'inscrit dans une vision structurée et tournée vers l'avenir : la création d'un ensemble de services extra-bancaires accessibles directement depuis l'application Attijariwafa bank, articulé autour de trois piliers : le voyage, le lifestyle et la mobilité. L'offre d'hébergement constitue ainsi la première étape d'un écosystème appelé à s'enrichir progressivement. Dans un contexte d'évolution rapide des usages numériques, notamment dans le secteur du voyage, Attijariwafa bank entend renforcer son rôle de partenaire du quotidien en dépassant le cadre des services bancaires traditionnels. L'objectif étant de proposer des solutions utiles, accessibles et génératrices de valeur pour l'ensemble de sa clientèle. ▶

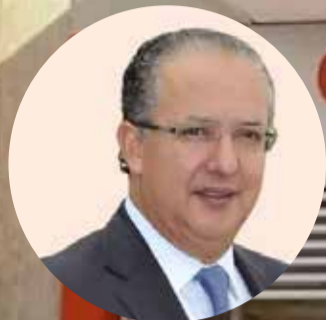


**DANS LE SPORT,  
ON NE PERD JAMAIS  
ON GAGNE  
OU ON APPREND**

**MDJS**  
LA MAROCAINE DES JEUX ET DES SPORTS  
FAIRE GAGNER LE SPORT



## Le Maigret du CANARD



Le PDG du Groupe Label'Vie,  
Zouhair Bennani.

versification significative de ses enseignes : grande distribution, hard discount, textile, restauration rapide, centres commerciaux... Une stratégie classique destinée à réduire les risques et à occuper plusieurs segments de consommation à la fois.

Cependant, certaines zones d'ombre restent peu abordées.

D'abord, l'ambition internationale évoquée dans l'annonce relève davantage, pour l'instant, d'un horizon stratégique que d'une réalité concrète. Car s'imposer à l'international dans le secteur du retail exige des investissements colossaux, une logistique extrêmement performante et une compétitivité capable de rivaliser avec des géants mondiaux déjà solidement implantés.

Ensuite, la concentration croissante du commerce moderne pose une question de fond : jusqu'où ira la domination des grands groupes sur le marché national ? Plus les grandes enseignes se renforcent, plus les petits commerçants voient leur espace économique se réduire.

La modernisation du commerce crée de nouvelles dynamiques, mais elle accentue également les déséquilibres entre grande distribution et commerce de proximité.

Autre élément rarement mis en avant dans ce type de communication : le contexte social et économique. Vie chère. Inflation persistante, érosion du pouvoir d'achat, ralentissement de la consommation... autant de facteurs qui pèsent directement sur les perspectives réelles de croissance. Car même les modèles les plus sophistiqués restent dépendants d'une donnée simple : la capacité des ménages à continuer de consommer.

Enfin, derrière les chiffres et les slogans, cette opération illustre une tendance plus large : la financiarisation croissante de l'économie marocaine. Désormais, les groupes ne vendent plus seulement des produits; ils vendent aussi un récit aux marchés financiers. Celui d'une croissance continue, d'une modernité irrésistible et d'un avenir forcément rentable.

Reste à savoir si ce récit résistera à l'épreuve du terrain.

En Bourse, les belles promesses font toujours recette au premier acte. Mais ce sont les résultats – froids, réels, impitoyables – qui écrivent le dernier chapitre. ▀

### Grande distribution

# Ce que cache la fusion Label'Vie et Retail Holding

**Sur le papier, les arguments mis en avant semblent effectivement solides. Le futur ensemble pèserait un chiffre d'affaires de 47 milliards de dirhams, un EBITDA de 3,8 milliards et une capacité d'investissement non négligeables...**

#### AHMED ZOUBAÏR

À première vue, tout semble réuni pour séduire investisseurs et marchés financiers. Croissance ambitieuse, chiffres impressionnants, promesse de synergies, expansion internationale, rentabilité solide : l'annonce du projet de fusion entre Label'Vie et Retail Holding, deux entités contrôlées principalement par Zouhair Bennani, franchisé exclusif de Carrefour au Maroc, ressemble à un manuel parfait de communication boursière moderne. Le message se veut limpide : faire émerger un champion national de

la distribution capable de rayonner au-delà des frontières. Un groupe intégré, multi-enseignes, puissant financièrement et suffisamment structuré pour prétendre jouer dans la cour des grands du retail régional.

Sur le papier, les arguments sont effectivement solides. Le futur ensemble, dont la fusion entraîne une réorganisation de sa cotation à la bourse (Label'Vie y ayant fait son entrée en 2008), pèserait un chiffre d'affaires de 47 milliards de dirhams, un EBITDA de 3,8 milliards et une capacité d'investissement non négligeable. Le groupe met également en avant une politique de dividendes attractive des-

tinée à rassurer les futurs investisseurs.

Mais derrière le discours triomphant, une lecture plus lucide s'impose vu que cette communication répond avant tout à une logique financière : convaincre le marché que la taille du groupe garantira sa rentabilité future. Les fameux "effets de synergie" vantés dans l'annonce signifient surtout une réduction des coûts, une centralisation des achats, une mutualisation logistique et un pouvoir de négociation renforcé face aux fournisseurs.

Autrement dit : devenir plus gros pour devenir plus rentable.

Le groupe mise aussi sur une di-



## Le Maigret du CANARD



# Ali Fassi Fihri Un grand serviteur de l'Etat s'en va

**A**li Fassi Fihri, figure marquante de la haute administration, s'est éteint ce dimanche 10 mai 2026 au matin à l'âge de 71 ans. Avec sa disparition, le Maroc perd un haut commis de l'État, un homme de valeur, patriote, serviable et d'une bonhomie rare, apprécié pour sa discrétion, son sens du devoir et ses qualités humaines. Dans un message de condoléances adressé à la famille du défunt, SM le Roi Mohammed VI a salué la mémoire d'un serviteur fidèle et engagé qui a profondément marqué la scène administrative nationale, tout en rappelant le parcours d'un homme de devoir ayant contribué à des décennies de service public. Né le 22 février 1955 à Kénitra, Ali Fassi Fihri, technocrate de formation, a consacré l'essentiel de sa carrière au service public, principalement dans le secteur stratégique de l'énergie. À la tête de l'Office National de l'Électricité et de l'Eau Potable (ONEE), il a piloté durant de longues années des dossiers structurants pour le pays, notamment l'électrification du monde rural dans le cadre du fameux PERG, la fusion des branches de l'eau et de l'électricité en 2011, ainsi que le déploiement de nombreux programmes d'infrastructures énergétiques destinés



Feu Ali Fassi Fihri.

à accompagner la croissance des besoins nationaux. Gestionnaire rigoureux et homme de consensus, il s'est distingué par une approche pragmatique et méthodique des affaires publiques, loin des effets de manche et des querelles politiciennes. Ceux qui l'ont côtoyé gardent de lui le

souvenir d'un responsable accessible, affable et profondément attaché à l'intérêt général. Sur le plan sportif, Ali Fassi Fihri a également marqué le football national en présidant la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) entre 2009 et 2014. Son mandat a coïncidé avec une

phase importante de réformes visant à professionnaliser la gestion du football national. Malgré les turbulences et les critiques inhérentes à cette période délicate, il avait conservé son tempérament calme et réservé, privilégiant toujours le travail de fond à la recherche de la lumière médiatique.

Issu d'une famille fortement engagée dans les affaires de l'État, le défunt est le fils de Mohamed El Fassi Fihri, ancien diplomate et premier directeur général de la RTM, ainsi que le frère de Taïeb Fassi Fihri, ancien ministre des Affaires étrangères et actuel conseiller du roi Mohammed VI, le frère de Ismail Fassi Fihri, dirigeant d'un groupe industriel national de premier plan et l'époux de l'ancienne ministre de la Santé idtiqlalienne Yasmina Baddou.

Après avoir quitté ses fonctions opérationnelles dans le secteur public en 2017, il avait poursuivi son parcours dans le secteur privé en qualité d'administrateur. Son décès marque la disparition d'un grand serviteur de l'État, dont le parcours aura durablement accompagné plusieurs chantiers stratégiques du Maroc moderne. ▀

## Abdelwahab Doukkali s'éteint Le Maroc perd une voix éternelle

**L**a scène artistique nationale est en deuil. Abdelwahab Doukkali, immense figure de la musique marocaine et arabe, s'est éteint ce vendredi 8 mai 2026 à l'âge de 84 ans, dans une clinique à Casablanca où il devait subir une intervention chirurgicale. Avec sa disparition, le Maroc perd l'un de ses plus grands chanteurs, une voix singulière qui aura marqué plusieurs générations par son talent, sa sensibilité et son authenticité. Dans un message de condoléances adressé à la famille du défunt, SM le Roi Mohammed VI a salué le talent, le patriotisme et l'œuvre immortelle d'un pilier de la chanson marocaine. Né à Fès au sein d'une famille modeste de treize enfants, Abdelwahab Doukkali a très tôt nourri une passion profonde pour la musique et les arts. À seulement 19 ans, il quitte sa ville natale pour rejoindre Rabat et intégrer la RTM, alors véritable pépinière des talents marocains. Ce départ marque le début d'un parcours exceptionnel qui le conduira au sommet de la chanson marocaine et à une reconnaissance dans l'ensemble du monde arabe.

Dès le milieu des années 1960, Abdelwahab Doukkali s'impose comme l'une des grandes références de la musique marocaine. Compositeur raffiné et interprète distingué, il a su marier poésie, modernité et enracinement culturel dans des œuvres intemporelles chantées aussi bien en arabe classique qu'en darija. Ses chansons abordaient avec finesse l'amour, les émotions humaines, les transformations sociales et les



Feu Abdelwahab Doukkali, un virtuose du luth.

aspirations d'un peuple en quête d'espoir et de beauté. Parmi ses titres les plus emblématiques figurent Kan Ya Makan, devenu un classique de la chanson marocaine, Marsoul El Houb, immense succès romantique, Ma Ana Illa Bachar, profonde méditation sur la condition humaine, ainsi que Allah Hay et Souk Al Bacharia. Son répertoire, à la fois populaire et exigeant, a traversé les frontières et continue de résonner dans la mémoire collective. Mais Abdelwahab Doukkali ne s'est pas limité à la musique. Chanteur complet, il a également laissé son empreinte dans le cinéma marocain, en composant plusieurs bandes originales et en participant à différents films, parmi lesquels À la recherche du mari de ma femme, Al Hayat Kifah, Rimal Min Dahab ou encore Khafaya. Ces dernières années, l'artiste s'était fait plus discret, apparaissant rarement en public. Ceux qui ont eu l'occasion de le rencontrer découvraient un homme cultivé, profondément attaché à l'authenticité artistique, doté d'une grande sensibilité et d'une vision exigeante de l'art. Abdelwahab Doukkali était aussi peintre et collectionneur passionné d'objets d'art. Son célèbre "Petit musée", aménagé dans son appartement du mythique immeuble Liberté, le fameux 17 étages, à Casablanca, témoignait de son raffinement et de son

amour du patrimoine culturel.

Avec la disparition d'Abdelwahab Doukkali, c'est toute une époque de l'art national qui s'en va. Une époque où la chanson savait conjuguer élégance, profondeur et émotion. Son œuvre, elle, demeure immortelle. Elle continuera d'inspirer les chanteurs et d'accompagner les Marocains comme une bande-son intemporelle de leur mémoire collective. ▀



## Le Maigret du CANARD



**Assurer la stabilité dans un contexte d'incertitude**

# LE DÉFI MAROCAIN

**REDA SEDDIKI**

**H**éraclite écrivait que le conflit est la loi du monde. Il « révèle les uns comme des dieux et les autres comme des esclaves et les autres comme des libres ». Aujourd'hui, il est clair que le conflit est revenu au cœur du système international. Derrière les drames humains et les images de destruction, l'ordre mondial se recompose, et lentement, les équilibres de puissance basculent. Pendant des décennies, la mondialisation s'est construite sur une promesse simple, celle de l'interdépendance des économies et des flux rendrait le conflit irrationnel, donc impossible. Mais aujourd'hui, cette promesse s'effrite. Les chaînes de valeur se redessinent, l'efficacité cède du terrain à la sécurité, et la dépendance devient un coût stratégique. Alors, des pays comme le Maroc, pourtant stables, deviennent vulnérables non pas à leur propre instabilité, mais à celle

énergétiques. Ce phénomène révèle une fragilité profonde du modèle marocain, à l'instar de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie ou encore du Japon : celle d'une économie intégrée aux flux mondiaux, sans leviers suffisants pour en amortir les chocs. Ce qui change aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'intensité des crises, mais leur nature. Pendant longtemps, la mondialisation supposait que l'interdépendance des économies les rendrait plus stables. Produire en Asie, consommer en Europe, financer aux États-Unis, une architecture déséquilibrée mais bien rodée, qui fonctionnait dans un cadre relativement prévisible. Mais la contrainte géopolitique redessine lentement ces chaînes de valeur. Les États privilégient désormais la résilience à court terme plutôt que l'optimisation à long terme. Cette mutation est visible dans les politiques industrielles occidentales : les États-Unis ont engagé, depuis 2021, plus de 1 000 milliards de dollars à travers plusieurs plans industriels et d'infrastructure (Infrastructure Act, CHIPS Act, Inflation Reduction Act) visant notamment à relocaliser des secteurs stratégiques ; tandis que l'Union européenne a accéléré sa stratégie industrielle et énergétique depuis 2022, avec des initiatives comme REPowerEU pour réduire sa dépendance énergétique, ou encore le Net-Zero Industry Act et le Chips Act, destinés à relocaliser des industries critiques comme celles des énergies vertes ou des semi-conducteurs.

Dans ce contexte, le Maroc se retrouve à la fois exposé et potentiellement avantagé. Exposé, car il subit directement les chocs externes, avantagé car sa position géographique et son tissu industriel émergent en font un candidat naturel au redéploiement des chaînes de valeur vers des zones plus proches et plus stables.

### Transformer la vulnérabilité en stratégie

Trois axes structurants s'imposent pour le Maroc : l'énergie, l'industrie, et la résilience macroéconomique. Le premier est évident : réduire la dépendance énergétique. Avec plus de 90 % d'énergie importée, le Maroc est mécaniquement vulnérable. Pourtant, le pays dispose d'un potentiel solaire parmi les plus élevés au monde. Le complexe Noor Ouarzazate, avec une capacité installée de plus de 580 MW, illustre cette ambition. L'objectif national est d'atteindre 52 % de capacité électrique renouvelable d'ici 2030, d'après le Ministère de la Transition Énergétique et du Développement Durable. Cette transition énergétique permettrait au pays de réduire la facture énergétique, de stabiliser les coûts de production et de sécuriser l'approvisionnement. À plus long terme, le Maroc pourrait même envisager l'export d'électricité verte vers l'Europe, dans un contexte de transition énergétique accélérée. Le deuxième axe concerne l'industrialisation. Le Maroc a déjà posé des bases solides. Le secteur automobile représente aujourd'hui plus de 140 milliards de dirhams d'exportations annuelles, d'après l'Office des changes, faisant du pays le premier exportateur vers l'Union européenne hors UE. L'aéronautique, avec plus de 20 000 emplois et environ 20 milliards de dirhams d'exportations, illustre égale-



**Trois axes structurants s'imposent pour le Maroc : l'énergie, l'industrie et la résilience macroéconomique.**

ment cette montée en compétence. Mais le positionnement reste encore largement centré sur l'assemblage. Dans un monde où les chaînes de valeur se raccourcissent, le Maroc doit monter en gamme. Cela implique de développer des capacités d'ingénierie, d'attirer des activités de R&D et de former une main-d'œuvre hautement qualifiée. La proximité avec l'Europe est également un avantage majeur, en offrant un délai logistique de quelques jours contre plusieurs semaines depuis l'Asie. Mais cet avantage ne sera décisif que si le pays parvient à offrir une qualité de production et une fiabilité comparable. Autrement dit, il ne s'agit plus seulement d'être compétitif en coût, mais en valeur. Le troisième axe, plus transversal, est celui de la résilience économique. Les chocs extérieurs sont inévitables, et pour les absorber, le Royaume doit d'abord réduire sa concentration de dépendances. Aujourd'hui, près de 60 % des exportations marocaines sont dirigées vers l'Union européenne, selon l'Office des changes, exposant directement l'économie nationale aux cycles européens. De même, certaines importations critiques comme l'énergie, les céréales ou les intrants industriels restent fortement concentrées sur un nombre limité de fournisseurs. Le Maroc dépend notamment du Moyen-Orient pour ses approvisionnements pétroliers (Arabie saoudite, Irak), de l'Europe pour ses intrants industriels (Espagne, France, Allemagne) et de la région mer Noire pour ses importations de blé (Ukraine, Russie), ce qui l'expose directement à des chocs géopolitiques extérieurs. Renforcer la résilience implique donc une double logique : diversifier les partenaires et sécuriser les flux. Cela passe notamment par le développement de capacités de stockage stratégique. À titre d'exemple, le Maroc dispose d'une capacité de stockage de produits pétroliers estimée à moins de 30 jours de consommation d'après les analyses du Conseil de la concurrence, et ce malgré un seuil légal national fixé à 60 jours, jamais atteint, et bien en-dessous des 90 jours recommandés par les standards internationaux, ce qui accentue sa vulnérabilité en cas de rupture d'approvisionnement. Sur le

plan financier, la capacité d'absorption des chocs repose toutefois sur des équilibres macroéconomiques solides. Le déficit budgétaire s'est établi autour de 4,3 % du PIB en 2024, tandis que la dette publique avoisine les 70 % du PIB, selon le Ministère de l'Économie et des Finances. Ces niveaux restent maîtrisés, mais limitent les marges de manœuvre en cas de choc prolongé. À l'inverse, les réserves de change, environ 5 à 6 mois d'importations de biens et services selon Bank Al-Maghrib, constituent un amortisseur essentiel, mais fragile face à une dégradation durable de la balance commerciale. Enfin, la question technologique ne peut être ignorée. Le développement d'infrastructures numériques, notamment de data centers, représente une opportunité dans un contexte de croissance mondiale du cloud d'infrastructure estimée à plus de 30% cette année (Synergie Research Group). Le Maroc dispose donc d'atouts réels, de par sa stabilité, sa géographie, sa connectivité avec l'Europe, mais reste confronté à des contraintes structurelles. Le coût de l'électricité, la disponibilité énergétique et les besoins en eau et en refroidissement dans un climat chaud constituent des facteurs déterminants. À titre de comparaison, un data center peut consommer autant d'électricité qu'une ville de taille moyenne, ce qui rend ces projets étroitement dépendants d'une stratégie énergétique cohérente. Les chocs se propagent plus vite qu'ils ne se résorbent, et sans maîtrise de ces fondamentaux, la résilience reste difficile. Comme dans un mouvement de musique où la tension est permanente sans jamais totalement exploser, le monde actuel avance dans un équilibre instable. Rien ne s'effondre brutalement, tout se transforme profondément. Le basculement est progressif, presque imperceptible à court terme. Quant à la guerre, et bien, comme le disait le poète persan Rûmî : « là où se trouve une ruine, il y a l'espoir d'un trésor ». ■

\* **Consultant en stratégie**



Reda Seddiki \*

du monde, devenue structurelle. Dans ce contexte, ne pas adapter le modèle actuel revient à s'exposer durablement à des crises que l'on ne maîtrise pas.

### La mondialisation à l'épreuve du conflit

La guerre en Iran a provoqué un choc énergétique majeur. Le détroit d'Ormuz, par lequel transite près de 25 % du pétrole mondial et 20% du GNL, est devenu un point de tension critique. Les prix du baril ont dépassé les 100 dollars, avec des pics au-delà de 115 dollars. Pour des économies fortement dépendantes des importations énergétiques, comme le Maroc, l'impact est sévère, et immédiat. En effet, le Royaume importe plus de 90 % de ses besoins énergétiques, selon le Haut-Commissariat au Plan. Cette dépendance structurelle se traduit directement dans ses équilibres macroéconomiques. En 2022 déjà, d'après le rapport annuel du Commerce extérieur, la facture énergétique avait dépassé les 150 milliards de dirhams, en hausse de plus de 90 % sur un an. Les tensions actuelles, en réactivant ce risque à grande échelle, agissent comme des braises vives sur un terrain inflammable. L'augmentation du prix du baril se répercute sur le coût du transport, les coûts de production et bien sûr, en fin de chaîne, le pouvoir d'achat des Marocains. Le déficit commercial est également lourdement touché. Au premier trimestre 2026, il s'est creusé de plus de 20 %, tiré en grande partie par l'alourdissement des importations



## Le Maigret du CANARD



# LE DROIT INTERNATIONAL EST MORT, VIVE LA LOI DU PLUS FORT !

**Sans règles respectées par tous, les principes universels risquent de devenir de simples déclarations sans portée réelle.**

**AHMED ZOUBAÏR**

**I**l fut un temps où l'on croyait encore que le droit pouvait contenir la loi du plus fort. En 1918, les « quatorze points » du président américain Woodrow Wilson consacraient un principe fondateur : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cette idée devait devenir l'un des piliers du droit international moderne, une promesse d'équilibre entre les nations, grandes ou petites. Un siècle plus tard, cette ambition est devenue plus fragile que jamais.

Car aujourd'hui, le droit international apparaît souvent impuissant face aux rapports de force géopolitiques. Les résolutions de l'ONU s'accumulent sans véritable effet contraignant, tandis que certaines puissances ou certains dirigeants agissent au-dessus des règles communes. Le Conseil de sécurité, paralysé par les vétos et les intérêts contradictoires des grandes puissances, donne l'image d'une institution incapable d'imposer le respect du droit lorsqu'il se heurte aux logiques de puissance.

La tragédie palestinienne cristallise depuis des décennies cette crise de crédibilité. Certes, plusieurs États ont reconnu l'État palestinien et multiplié les déclarations diplomatiques.

Mais quelle portée peuvent avoir ces gestes symboliques lorsqu'un peuple continue de subir bombardements, assassinats de masse, déplacements forcés, destructions massives, spoliations et privations humanitaires ? À Gaza, des mois de siège et de blocage de l'aide humanitaire sur fond de massacres de civils sans défense ont provoqué une catastrophe dénoncée par plusieurs organisations internationales. Des rapports onusiens évoquent même des actes génocidaires et des violations graves du droit international humanitaire.

Selon une commission d'enquête indépendante mandatée par l'ONU, les destructions d'infrastructures civiles, l'effondrement du système de santé, les restrictions alimentaires et l'ampleur des pertes humaines pourraient relever de plusieurs critères définis par la Convention de 1948 sur le génocide. Pourtant, malgré la gravité exceptionnelle de ces accusations, les réactions internationales restent profondément divisées, alimentant dans de nombreuses régions du monde le sentiment d'un « deux poids, deux mesures ».

Cette perception est renforcée par d'autres épisodes récents. L'interception par l'armée sioniste de militants pro-palestiniens dans les eaux internationales, les conflits oubliés au Soudan, au Congo ou au Mali, ou



**Les massacres des Gazaouis et la destruction de leur ville par les sionistes illustrent parfaitement la connivence occidentale.**

encore les tensions autour de l'Iran illustrent une réalité de plus en plus brutale : les crises se succèdent, se superposent et finissent par être hiérarchisées selon les intérêts stratégiques des grandes puissances. Une guerre chasse l'autre, et l'émotion internationale devient sélective.

Mais une question fondamentale s'impose : le monde veut-il encore être gouverné par des règles communes, ou accepte-t-il progressivement le retour assumé de la loi du plus fort ? Malgré ses limites, le droit international reste le principal rempart contre l'arbitraire et contre la

domination des plus puissants sur les plus faibles. Beaucoup plaident désormais pour une réforme profonde des institutions internationales, notamment du Conseil de sécurité de l'ONU et du droit de veto, afin de rétablir une forme d'équilibre et d'égalité entre les nations.

Car sans règles respectées par tous, les principes universels risquent de devenir de simples déclarations sans portée réelle. Et lorsque le droit cesse d'être appliqué de manière équitable, c'est l'idée même d'un ordre international fondé sur la justice qui vacille. ▀

المغرب  
بالتعاون مع بلادنا  
ntia9awfbladna.ma

# WOW

طبيعة بلادنا  
تبرعنا

المكتب  
الوطني  
المغربي  
للسياحة



## Le Maigret du CANARD



# Moyen-Orient ORMUZ, BOMBE MONDIALE

**SALIHA TOUMI**

Depuis des mois, les experts de l'énergie répétaient que la guerre contre l'Iran avait provoqué le plus grand choc pétrolier de l'histoire moderne. Avec la fermeture du détroit d'Ormuz, près de 14 millions de barils de pétrole par jour avaient disparu de la circulation. Selon les modèles économiques classiques, pour absorber une telle pénurie, le baril de Brent aurait dû exploser bien au-delà des 150 dollars, soit plus du double de son niveau d'avant-guerre. Pourtant, les marchés pétroliers semblaient planer dans une étrange léthargie. Jusqu'au 17 avril encore, les prix restaient sous les 90 dollars. Ce n'est qu'après les rumeurs de reprise des combats que les traders ont commencé à sortir de leur torpeur : le 30 avril, le baril dépassait enfin les 125 dollars.

Mais malgré cette flambée, le décalage avec la réalité reste sidérant. Non seulement les prix du pétrole pourraient encore grimper, mais le marché des contrats à terme — là où les spéculateurs parient sur l'évolution future des cours — continue de prédire une baisse progressive jusqu'à environ 88 dollars fin 2026. Comme si cette crise allait miraculeusement se résorber d'elle-même. Pour croire à ce scénario optimiste, il faudrait supposer trois choses : d'abord que Washington et Téhéran concluront rapidement un accord de paix ; ensuite que cet accord rouvrira immédiatement le détroit d'Ormuz ; enfin qu'une fois le passage sécurisé, l'essence et le kérosène redeviendront abondants comme avant. Trois hypothèses loin d'être acquises.

Une chose, pourtant, devrait faire consensus : si le détroit reste fermé durablement, le choc sera colossal. Au début de la guerre, le monde vivait encore sur les réserves accumulées et les cargaisons déjà en mer. Mais les derniers pétroliers ayant franchi Ormuz avant le conflit avaient tous livré leur cargaison dès le 20 avril. Les stocks mondiaux de pétrole approchent désormais de leur plus bas niveau depuis le début du suivi satellitaire en 2018. Quant aux réserves flottantes d'essence, de diesel et de carburant aérien, elles sont déjà si faibles que des ruptures d'approvisionnement deviennent inévitables. Et le pire arrive au moment où la consommation américaine s'apprête à exploser avec les



**Même dans l'hypothèse d'un accord, rien ne garantit que le détroit d'Ormuz redevienne totalement opérationnel. Les négociations techniques d'un éventuel pacte nucléaire prendraient des mois.**

départs estivaux et les millions d'automobilistes reprenant la route.

Les conséquences économiques commencent déjà à se faire sentir. En Asie, l'industrie pétrochimique réduit sa production faute de matières premières. Depuis le début du conflit, les prix du diesel et du kérosène ont doublé en Asie et plus que doublé en Europe. Contrairement aux marchés financiers, où les bulles peuvent parfois survivre grâce à l'euphorie collective, le pétrole finit toujours par revenir à la réalité : celle des stations-service, des ports et des aéroports. Quand l'offre devient insuffisante face à la demande, les prix n'ont qu'une direction possible : la hausse. Certains cargaisons de diesel se négocient déjà autour de 600 dollars le baril. Les discours rassurants ne remplissent pas les réservoirs.

Les optimistes avancent néanmoins plusieurs arguments. Donald Trump, par ses déclarations erratiques, laisse penser qu'il interviendra dès que les prix deviendront politiquement insoutenables. De son côté, l'économie iranienne est exsangue et a un besoin urgent de liquidités, ce qui pourrait pousser Téhéran

vers un compromis. En théorie, lorsque deux adversaires risquent tous deux la ruine, ils finissent par négocier. Mais les marchés ont souvent démontré leur incapacité à évaluer correctement les risques géopolitiques. Et dans le domaine pétrolier, ils comprennent encore moins la complexité du commerce physique réel. Même si un accord paraît rationnel, rien ne garantit qu'il soit facile à conclure. Chaque camp semble sous-estimer l'autre. Trump paraît persuadé de détenir tous les leviers, oubliant que l'Iran a déjà survécu à des années de sanctions et d'effondrement de ses exportations depuis la campagne de « pression maximale » lancée en 2018. Le régime iranien, qui n'a pas à craindre des élections démocratiques, peut supporter longtemps une situation de crise tant qu'il estime obtenir une meilleure position de négociation. Et les bombardements américains pourraient tout autant retarder un accord que l'accélérer. À Téhéran, certains pensent aussi que Trump ne pourra pas supporter durablement une envolée des prix de l'énergie à l'approche des élections de mi-mandat. Mais Trump raisonne d'abord

en fonction de ses propres intérêts politiques. Il pourrait tenter de contenir les prix intérieurs en limitant les exportations de produits raffinés. Et surtout, il redoute davantage une humiliation personnelle — celle de signer avec l'Iran un accord nucléaire jugé moins avantageux que celui conclu par Barack Obama en 2015 — qu'un revers électoral pour les républicains.

Même dans l'hypothèse d'un accord, rien ne garantit que le détroit d'Ormuz redevienne totalement opérationnel. Les négociations techniques d'un éventuel pacte nucléaire prendraient des mois. Entre-temps, l'Iran pourrait être tenté d'utiliser régulièrement la menace d'une nouvelle fermeture comme moyen de pression stratégique. Et une simple menace suffit parfois à déclencher des incidents militaires.

De plus, rouvrir officiellement le détroit ne signifie pas que le pétrole circulera immédiatement normalement. Il faudra déminer la zone, réorganiser les routes maritimes, convaincre les assureurs de couvrir les navires malgré des primes devenues exorbitantes, remettre en état certaines infrastructures et relancer des raffineries partiellement arrêtées. Tout cela prendra du temps.

Le monde commence à peine à mesurer l'ampleur du choc qui pourrait se profiler. Après la pandémie de Covid-19, les banques centrales risquent de faire face au deuxième grand choc inflationniste de la décennie. En Asie, certains gouvernements réduisent déjà la semaine de travail pour économiser l'énergie. L'Europe, qui s'était concentrée jusqu'ici sur le soutien à la consommation, pourrait bientôt devoir gérer l'inverse : la destruction de la demande et la pénurie de carburants essentiels, notamment pour la logistique alimentaire et les services vitaux.

Et pourtant, les investisseurs continuent souvent d'agir comme si tout finirait forcément par s'arranger. La reprise post-Covid, l'adaptation européenne à la perte du gaz russe et les revirements de Trump sur les droits de douane ont installé l'idée que le système mondial absorbe toujours les crises. Beaucoup veulent croire qu'au dernier moment, Washington reculera avant la catastrophe. Mais le scénario catastrophe que les analystes pétroliers redoutent depuis des décennies semble désormais se rapprocher dangereusement. Et il risque d'être tout sauf élégant. ■



## Le Maigret du CANARD



### Bloquer un blocus par un contre-blocus

# Ça débloque grave...

AHMED ZOUBAÏR

**L**e détroit d'Ormuz, cette petite chicane maritime de 50 kilomètres de large à peine, est officiellement entré dans une nouvelle ère diplomatique : celle où plus personne ne comprend plus rien, mais où tout le monde menace tout le monde avec un sérieux absolument remarquable, digne d'une réunion de copropriété autour du problème de la poubelle du hall. La nouvelle géopolitique pour les nuls est née. Merci Donald !

Depuis plusieurs jours, la planète assiste, médusée (et de plus en plus lassée), à un spectacle géopolitique inédit : un blocus iranien des navires pétroliers, auquel répond un contre-blocus américain avec blocage des ports Iraniens. Ce dernier, nous dit-on, est destiné à débloquer le blocus initial... mais il finit surtout par bloquer encore davantage le trafic maritime. Résultat : on a désormais un blocus du contre-blocus du blocus. Si vous avez réussi à suivre, vous méritez une médaille. Et un survol d'Ormuz en first class ! En Iran, on affirme contrôler le passage stratégique « pour défendre la souveraineté régionale ». Aux États-Unis, on explique que le contre-blocus vise à « garantir la liberté de navigation ». Traduction: les deux camps veulent exactement la même chose, c'est-à-dire que l'autre camp dégage. Le résultat concret, lui, ne se fait pas attendre : des dizaines de pétroliers immobiles, des assureurs en pleine dépression nerveuse, et des capitaines de navire qui regardent l'horizon en soupirant, exactement comme des automobilistes coincés sur l'autoroute de Casablanca un vendredi soir, sirène de la circulation en fond sonore et espoirs de dîner en famille réduits à néant. Dans cette gigantesque partie de poker maritime où chaque joueur a promis de montrer ses cartes... puis de les cacher, puis de les brûler, Donald Trump promet de « rouvrir les routes du pétrole mondial » à coups de sanctions, de destroyers et de déclarations de presse musclées, le tout ponctué de majuscules aléa-



toires et de virgules mélancoliques. En face, les dirigeants iraniens répondent avec des vedettes rapides, des drones et un calme presque inquiétant, comme un joueur d'échecs qui vient de renverser discrètement l'échiquier sans que l'arbitre ne s'en aperçoive.

### Colère

Les marchés pétroliers, eux, oscillent désormais entre crise de nerfs et rigolade collective. Le prix du baril monte à chaque tweet, redescend après chaque démenti, puis remonte après chaque menace de représailles, puis rechute parce qu'il a plu sur Houston. Des analystes sérieux, veste cravate et regard vide, commencent même à suivre cette situation burlesque avec du popcorn et une petite larme de désespoir au coin de l'œil. Dans plusieurs pays, les automobilistes découvrent avec colère que leur plein d'essence coûte désormais l'équivalent d'un week-end touristique à Marrakech. Certains envisagent sérieusement de se mettre au vélo, tandis que d'autres,

plus pragmatiques, demandent si les chameaux ne seraient pas une alternative énergétique sous-exploitée. Après tout, ils ne consomment pas de pétrole, dorment debout, et crachent au visage des incertitudes géopolitiques. À l'ONU, les diplomates tentent toujours de comprendre qui bloque qui exactement. Une source proche des négociations (visiblement à court de café et de patience) aurait résumé la situation ainsi : « Au début, il y avait un blocus. Ensuite un contre-blocus. Puis un contre-contre-blocus. À partir du troisième PowerPoint, tout le monde a abandonné pour aller déjeuner. » Pendant ce temps, au milieu du détroit, des dizaines de pétroliers attendent. Certains équipages auraient déjà commencé à organiser des tournois de cartes, des championnats de belote et des barbecues flottants avec vue imprenable sur l'absurdité humaine. Un marin, philosophe malgré lui, aurait même déclaré : « À ce rythme-là, notre pétrole arrivera directement à l'ère électrique. On aura gagné la transition énergétique par l'ennui. » Le plus fascinant reste sans doute

cette capacité des grandes puissances à transformer une voie maritime stratégique – poumon de l'économie mondiale – en gigantesque sketch bureaucratique-militaire où chacun annonce avoir gagné, brandit un morceau de l'échiquier en signe de victoire, pendant que tout le commerce mondial est pris à la gorge, toussote poliment, puis s'effondre. In fine, personne ne sait vraiment qui contrôle le détroit. Les Iraniens disent oui. Les Américains disent non. Les pétroliers, eux, ne disent plus rien : ils attendent la réponse des Iraniens. Une chose est sûre : le seul vrai vainqueur de cette crise reste le vendeur mondial de carburant, lequel a triplé ses marges sans rien faire d'autre que regarder les infos. Juste derrière lui, sur la deuxième marche du podium, les fabricants d'aspirine remercient chaleureusement les états-majors pour ce formidable pic de tensions. Quant au consommateur lambda, il n'a plus qu'à prier pour que la prochaine crise géopolitique éclate... devant une pompe à essence fermée. Ce sera moins hypocrite. ▀



## Can'Art et CULTURE



# Le Maroc célèbre ses jeunes virtuoses

**Le Concours National de Musique revient pour une 23e édition placée sous le signe de l'excellence.**

**SALIHA TOUMI**

La Fondation Ténor pour la Culture, sous l'égide de la Fondation de l'Académie du Royaume du Maroc, annonce le lancement de la 23<sup>e</sup> édition du Concours National de Musique du Maroc (CNMM), rendez-vous majeur dédié à la révélation et à l'accompagnement des talents musicaux du Royaume.

Depuis plus de vingt-deux ans, le CNMM s'impose comme une véritable pépinière artistique, offrant aux jeunes musiciens un espace d'expression, de perfectionnement et de rencontre. Cette manifestation culturelle contribue activement au rayonnement de la scène musicale marocaine et à la promotion de l'excellence artistique.

Cette nouvelle édition mettra par-



**Au-delà de la compétition, le CNMM propose une expérience pédagogique et artistique de haut niveau**

ticulièrement à l'honneur le piano, les cordes frottées et la musique de chambre, tout en s'ouvrant, pour la première fois, aux instruments à vent. Le concours est accessible aux candidats âgés de 7 à 30 ans, venus de toutes les régions du Maroc.

Au-delà de la compétition, le CNMM propose une expérience pédagogique et artistique de haut niveau, grâce à un jury composé de personnalités musicales de renommée internationale, chargé d'évaluer les prestations et de distinguer les talents les plus prometteurs.

Les épreuves se dérouleront du 28 juin au 4 juillet 2026 et seront ouvertes gratuitement au public. Plusieurs manifestations parallèles viendront enrichir cette édition, notamment un festival de musique de chambre ainsi qu'un concert de l'Orchestre Philharmonique du Maroc.

La cérémonie de remise des prix clôturera cette semaine musicale dans une ambiance conviviale réunissant lauréats, professionnels et passionnés de musique.

À travers cette 23<sup>e</sup> édition, le Concours National de Musique du Maroc réaffirme son engagement en faveur de la jeunesse artistique marocaine et de la transmission des valeurs d'excellence et de création. ▶

## **Parution** Un guide bilingue pour éveiller l'engagement citoyen

**L'Association Tizi publie un ouvrage consacré à la citoyenneté active et à la démocratie participative.**

L'Association Tizi et la maison d'édition Le Carrefour des Livres annoncent la parution d'un nouvel ouvrage collectif bilingue français-arabe intitulé Guide de la citoyenneté active : système politique, élections, engagements, préfacé par Mohamed Mehdi Bensaid.

Dirigé par le président de l'Association Tizi, cet ouvrage propose une approche à la fois accessible, pédagogique et approfondie des mécanismes de la citoyenneté active. Il ambitionne de renforcer la compréhension du système politique national, d'éclairer le fonctionnement des élections et d'encourager l'implication citoyenne, notamment auprès des jeunes générations.

Fruit d'un travail collectif réunissant plusieurs contributeurs, ce guide se veut un outil de référence pour toute personne souhaitant mieux connaître ses droits, ses devoirs et les mécanismes de participation à la vie démocratique.



Pensé comme un support éducatif et pratique, l'ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants qu'aux enseignants, aux acteurs associatifs et au grand public. Il met en lumière les enjeux contemporains liés à la gouvernance, à la démocratie participative et à l'engagement civique, des valeurs que l'Association Tizi défend depuis sa création.

### Fiche technique

- \* Nature : ouvrage collectif
- \* Langues : français – arabe (bilingue)

\* Préface : Mohamed Mehdi Bensaid

\* Éditeur : Le Carrefour des Livres

\* Prix : 100 dirhams

### À propos de l'Association Tizi

Association Tizi œuvre pour la promotion de la citoyenneté active, de la participation démocratique et de l'engagement civique au Maroc. À travers ses formations, ses publications et ses actions de sensibilisation, elle accompagne particulièrement les jeunes dans la compréhension de leurs droits et de leur rôle dans la société.

### À propos du Carrefour des Livres

À l'occasion de son 41<sup>e</sup> anniversaire, Le Carrefour des Livres franchit une nouvelle étape avec la création des Éditions Carrefour des Livres. Depuis 1984, cette librairie emblématique de Casablanca œuvre pour la diffusion du savoir, la promotion de la lecture et la défense du livre au Maroc. Fidèles à cette mission, les Éditions CDL entendent accompagner les auteurs d'aujourd'hui et de demain tout en contribuant au rayonnement culturel national. ▶



# Le MIGRATEUR



## **Hantavirus** Faut-il craindre une nouvelle pandémie ?

**Le paquebot Hondius est parti dans l'après-midi d'un lundi 11 mai mais la menace reste à quai. Alors que plusieurs passagers contaminés par le hantavirus ont été isolés en Europe, médecins et autorités redoutent l'apparition de nouveaux cas dans les semaines à venir.**

**LAILA LAMRANI**

Alors que le monde pensait avoir tourné la page des grandes psychoses sanitaires, l'apparition de cas liés au hantavirus dans plusieurs sites européens ainsi qu'aux États-Unis ravive brutalement les souvenirs encore douloureux de la pandémie de Covid-19. Sans qu'il soit question, à ce stade, d'une situation comparable en ampleur, la simple évocation d'un virus potentiellement transmissible suffit à faire resurgir une peur collective profondément ancrée : celle d'un retour aux confinements, aux frontières fermées, à l'immobilisme économique et à une planète paralysée.

Dans plusieurs pays dont le Maroc, les autorités sanitaires renforcent déjà la vigilance autour des points d'entrée, des ports et des aéroports, tandis que les réseaux sociaux s'enflamment à la moindre rumeur de contamination. Les mots que l'on croyait définitivement rangés au musée des traumatismes refont surface : « quarantaine », « isolement »,

« restrictions », « propagation », « urgence sanitaire ».

L'inquiétude grandit d'autant plus que les dispositifs de gestion de la crise diffèrent selon les pays, alimentant le sentiment d'un risque difficilement maîtrisable à l'échelle mondiale. Pour l'instant, aucune restriction internationale de voyage n'a été officiellement instaurée, mais les protocoles sanitaires se multiplient autour des passagers considérés comme cas contacts. Le navire de croisière Hondius, premier foyer d'infections à hantavirus, cristallise particulièrement les tensions. Après plusieurs semaines d'isolement, les passagers ont finalement été évacués depuis le port de Tenerife en Espagne vers leurs pays d'origine le 11 mai, ouvrant une nouvelle phase de surveillance sanitaire internationale.

Aux États-Unis, les autorités ont adopté des mesures variables selon les situations. Dans le Nebraska, quinze passagers ont été placés en quarantaine, tandis qu'un autre, testé positif au hantavirus après son retour, a été transféré dans une unité de confinement biologique, bien qu'il ne présente aucun symptôme. Deux autres voyageurs ont également été transférés vers un centre spécialisé à Atlanta, dont un présentant des symptômes suspects. Les autorités américaines évoquent une quarantaine pouvant aller jusqu'à quarante-deux jours, même si certains patients pourraient poursuivre leur suivi à domicile.

Mais ce sont surtout les failles potentielles dans le suivi des voyageurs qui inquiètent les observateurs. Sept croisiéristes américains avaient quitté le navire dès le 24 avril sur l'île de Sainte-Hélène, avant même la mise en quarantaine du bateau. Ils ont ensuite rejoint les États-



Le Hondius après son arrivée à Tenerife en Espagne.

Unis via des vols commerciaux classiques, sans surveillance sanitaire particulière ni traçage systématique des cas contacts. Ces passagers sont aujourd'hui dispersés dans plusieurs États américains, notamment en Californie, au Texas, en Virginie et en Géorgie, nourrissant les craintes d'une propagation silencieuse.

Le hantavirus, connu depuis longtemps par les scientifiques et généralement transmis à l'homme par des rongeurs infectés, n'a pourtant rien d'un nouveau venu. Mais dans un monde encore traumatisé par le Covid, chaque alerte sanitaire prend désormais une dimension émotionnelle et psychologique disproportionnée. La mémoire collective reste marquée par les images d'hôpitaux saturés, de villes désertes, de populations masquées et d'économies brutalement mises à l'arrêt.

Car derrière la crainte médicale se cache surtout la peur d'un scénario économique et social catastrophe. Beaucoup redoutent déjà, même de manière prématurée, le retour des interdictions de voyage, de l'effondrement du trafic aérien, des confinements partiels ou généralisés, ainsi que des mesures sanitaires contraignantes qui avaient bouleversé la vie quotidienne de milliards de

personnes. Les compagnies aériennes, les secteurs du tourisme et de l'événementiel observent avec inquiétude toute montée de tension sanitaire internationale. Ces secteurs savent désormais qu'un simple climat de peur peut suffire à provoquer annulations massives, chute des réservations et ralentissement économique, avant même toute décision officielle. Sur Internet, les réactions oscillent entre prudence légitime et emballement anxigène. Certains internautes évoquent déjà « un nouveau Covid », quand d'autres dénoncent une dramatisation excessive nourrie par les traumatismes encore récents de la pandémie mondiale. Cette hypersensibilité collective illustre à quel point le Covid-19 a durablement modifié la perception des risques sanitaires à l'échelle mondiale.

Pour l'heure, les experts tentent de rassurer et rappellent qu'aucun élément ne permet d'évoquer une pandémie mondiale comparable à celle du coronavirus. Mais reste que depuis 2020, le monde vit dans une forme d'alerte psychologique permanente où chaque virus émergent réactive instantanément la mémoire d'un traumatisme planétaire encore loin d'être effacé. ▀

## **Moyen-Orient** L'Iran menace de passer au nucléaire militaire

**LAILA LAMRANI**

**La tension autour du programme nucléaire iranien franchit un nouveau seuil.**

Un haut responsable du Parlement iranien a affirmé mardi 12 mai que Téhéran pourrait envisager d'enrichir son uranium à 90 % en cas de nouvelles frappes américaines, un niveau considéré comme directement utilisable à des fins militaires. « L'une des options dont disposerait l'Iran face à une nouvelle agression serait l'enrichissement de l'uranium à 90 % », a déclaré sur X Ebrahim Rezaï, porte-parole de la commission de la sécurité nationale et de la politique étrangère du Parlement iranien. Il a précisé que cette hypothèse ferait prochainement l'objet de discussions au sein du Majlis, le Parlement iranien. Jusqu'à présent, l'Iran soutient officiellement que son programme nucléaire poursuit exclusivement des objectifs civils et énergétiques. Mais le passage du seuil de 90 % constituerait un tournant stratégique majeur. À ce niveau d'enrichissement, l'uranium est considéré comme de qualité militaire et peut théoriquement être utilisé dans la fabrication d'une arme nucléaire après des étapes techniques supplémentaires relativement limitées. Ces déclarations interviennent dans un climat régional extrêmement tendu marqué par la persistance de la fermeture du détroit d'Ormuz et le blocus

américain contre les ports Iraniens.

Le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), Rafael Grossi, a averti que les stocks iraniens d'uranium hautement enrichi se trouveraient probablement encore à l'intérieur des tunnels souterrains du site nucléaire d'Complexe nucléaire d'Ispahan. Selon lui, les inspecteurs internationaux n'ont pratiquement plus accès aux installations depuis le déclenchement du conflit à la fin du mois de février, compliquant considérablement toute évaluation indépendante de la situation. D'après les derniers rapports de l'AIEA, l'Iran disposerait actuellement d'environ 440,9 kilogrammes d'uranium enrichi à 60 %, soit un niveau très supérieur aux limites fixées par l'accord nucléaire de 2015. Les experts estiment qu'il ne resterait alors qu'une courte étape technique pour atteindre les 90 %, seuil critique qui alimente depuis des années les craintes occidentales d'une militarisation du programme nucléaire iranien. Cette montée des tensions ravive le spectre d'une nouvelle course nucléaire au Moyen-Orient. L'occupant israélien considère depuis longtemps qu'un Iran doté de capacités nucléaires militaires constitue une menace existentielle, tandis que Téhéran affirme que l'agression israélo-américaine qu'il a subi renforce la thèse d'une accélération du programme nucléaire devenu la seule assurance-vie du pays.

En toile de fond, l'effondrement progressif des mécanismes de contrôle internationaux et la paralysie diplomatique font craindre une escalade difficilement maîtrisable dans une région déjà profondément déstabilisée par les conflits, les crimes sionistes et les rivalités géopolitiques. ▀

**le Canard Libéré**

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4

Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : [contact@lecanardlibere.com](mailto:contact@lecanardlibere.com)

Site web : [www.lecanardlibere.com](http://www.lecanardlibere.com)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

**Abdellah Chankou**  
[a.chankou@lecanardlibere.com](mailto:a.chankou@lecanardlibere.com)

RÉDACTEUR EN CHEF

**Abdellah Chankou**

RÉDACTION

**Jamil Manar**

**Rachid Ouahbi,**

**Saliha Toumi, Ahmed Zoubair, Laila Lamrani Amine**

CORRESPONDANT EN FRANCE

ET EN EUROPE

**Samir Berhil**

[s.berhil@lecanardlibere.com](mailto:s.berhil@lecanardlibere.com)

CARICATURES

**Boudali, Zag**

WEBMASTER

**Larbi Larzaoui**

INFOGRAPHIE

**Yahia Kamal**

LOGISTIQUE

**Youssef Roumadi**

SERVICE COMPTABILITÉ

**Essaadia HAKANI**

DOSSIER PRESSE

**Aut. 51/06**

DÉPÔT LÉGAL

**2007 / 0025**

ISSN 2028-0416





# Et BATATI ET BATATA



## Pas mouillée la poule

Un couple vivant à Landres (Meurthe-et-Moselle) a eu la surprise d'assister à une ponte exceptionnelle d'un œuf de poule... de 199 grammes, rapport Le Républicain Lorrain du 31 janvier. Filmé et publié sur TikTok, cet événement peu commun a rapidement créé le buzz sur la plateforme. Visionnée 12,9 millions de fois à ce jour, la vidéo a d'ores et déjà généré 762.000 « likes », 41.400 partages et 17.300 commentaires. Voyant que la volaille éprouvait des difficultés à pondre, les deux trentenaires l'ont aidée en l'immergeant dans une baignoire d'eau chaude tout en demandant par téléphone des conseils à leurs proches. C'est lorsque l'un d'eux a exercé une pression sur le ventre de la poule que cette dernière a expulsé cet œuf d'une taille et d'un poids extraordinaire, sous les exclamations de surprise des témoins présents dans la salle de bains. À titre de comparaison, un œuf de poule classique pèse 60 grammes en moyenne. « Même trois œufs de taille normale ne pèsent pas autant que celui-là », a résumé le propriétaire de la poule, cité par nos confrères. Légèrement irrité par cette ponte, le gallinacé a été félicité sur la toile par des milliers d'internautes.

## Boucher fou et psy misogynie

Les habitants de Surfdale, une petite commune située sur l'île de Waiheke au nord de la Nouvelle-Zélande, sont victimes d'une étrange plaisanterie depuis près d'un an, rapporte le site d'information néo-zélandais Stuff. De temps à autre, un homme vient déposer dans leurs boîtes aux lettres une saucisse grillée avec un peu de sauce, posée sur une tranche de pain de mie. L'identité de ce plaisantin reste pour l'heure un mystère. Les faits auraient débuté en avril 2022 et se poursuivent de manière irrégulière depuis. Progressivement, l'affaire a fait de plus en plus de bruit, jusqu'à prendre des proportions nationales. La chaîne de télévision néo-zélandaise 1News est ainsi intervenue sur place jeudi 26 janvier pour interviewer les habitants. Beaucoup sont par conséquent à la recherche d'indices qui permettraient d'identifier celui qu'on appelle désormais le « Surfdale Sausager » (« Le saucissier de Surfdale »). Et le périmètre est assez restreint, puisque l'île ne compte que 2.000 habitants. À Surfdale, une drôle de zizanie s'est par conséquent installée. « C'est en train de nous diviser, nous n'arrivons plus à nous faire confiance » a expliqué un habitant. Parmi les personnes qui ont été directement ciblées par les accusations, on retrouve sir Peter Leitch, dit « The Mad Butcher » (« Le Boucher fou »), un habitant de l'île à la tête de plusieurs boucheries dans le pays. Interrogé, l'homme a déclaré être « scandalisé qu'on gâche ainsi de la viande » et a nié en bloc les faits. Qui pourrait donc être ce mystérieux blagueur ? Le psychologue Dougal Sutherland partirait plutôt sur la piste d'un homme « qui a un peu de temps et d'argent », qui a un barbecue, qui n'est pas végétarien ni très soucieux de sa santé en raison du pain blanc, et qui serait « raisonnablement intelligent » et « assez malin pour ne pas se faire démasquer ». Pour lui, il ne pourrait s'agir que d'un homme, et non d'une femme. Bizarre.

## Drôle d'oiseau

Un voyage de 13 560 km en 11 jours et 11 nuits, soit une moyenne de 50 km/h, sans se nourrir ni boire. Et surtout sans se poser. C'est l'incroyable record du monde, validé par le très officiel Guinness des records, qui a été battu par un oiseau en octobre dernier. Équipée d'une balise GPS, car étudiée par des scientifiques sous le matricule "234684, cette jeune barge rouge, alors âgée de cinq mois, a décollé le 13 octobre 2022 d'Alaska pour son vol migratoire. Cette espèce réalise normalement sa migration jusqu'en Nouvelle-Zélande, mais l'oiseau a finalement atterri dans la baie d'Ansons, en Australie. "Toutes les barges rousses font de longues migrations, mais celles d'Alaska font des vols exceptionnels", a expliqué à Franceinfo Maxime Zucca, ornithologue et auteur du livre "La migration des oiseaux : comprendre les voyageurs du ciel". Selon l'expert, si un vol d'une telle durée est possible, c'est parce que, "comme d'autres oiseaux ou les dauphins, celui-ci est rentré dans un sommeil unihémisphérique". Plus concrètement, ce type de sommeil ne concerne qu'une moitié du cerveau et permet à l'autre de continuer à battre des ailes. Selon les experts interrogés par le Guinness, ces oiseaux ont aussi la particularité de modifier leur corps et leur métabolisme au cours d'un tel périple. Le Guinness a par ailleurs calculé que ce vol Alaska-Tasmanie "équivalait à deux trajets et demi entre Londres et New York, soit environ un tiers de la circonférence totale de la planète".



## Rigolard



■ Un jour, un Anglais se présente à l'hôpital et, s'adressant à l'accueil : (avec l'accent) :

- bonjour, je voudrais ma faire stériliser.  
On l'adresse à un chirurgien qui lui explique :  
- Ecoutez, monsieur, je veux bien vous stériliser mais savez-vous, c'est une opération délicate et surtout irréversible.  
- Ça ne fait rien, je veux me faire stériliser.  
- Le chirurgien lui fait alors signer une décharge puis, le lendemain, procède à l'opération.  
- Quelques heures plus tard, l'opéré se réveille, il passe encore quelques heures dans l'hôpital puis est autorisé à rentrer chez lui. Il dit au revoir et s'en va.

Au moment où il quitte l'hôpital, il rencontre un de ses amis français qui lui demande :

- Alors Bob ! Ça y est, tu t'es fait vacciner ?  
- Ha ! Vacciné ! C'est ça, je cherchais la nom...

■ Un jour, un couple se dispute. Le mari dit alors à sa femme de ne plus lui adresser la parole.

Si elle veut communiquer avec lui, elle n'a qu'à lui laisser un papier manuscrit, il en fera de même.

Un soir, le mari écrit un papier et le pose sur la table de nuit de sa femme. Il est ainsi libellé : "demain matin, je vais à la chasse avec des copains, réveille moi à cinq heures".

- Le lendemain matin, le mari se réveille... à neuf heures.

En colère, il jette un œil sur sa table de nuit. Il y a un papier écrit par sa femme : "réveille toi chéri, il est cinq heures".

■ Au cinéma, pendant le film, l'ouvreuse entend un énorme chahut provenant de la salle.

Elle allume sa lampe puis cherche dans les fauteuils.

A un moment, elle voit un homme complètement allongé sur 4 fauteuils et qui gesticule.

- Monsieur, qu'est ce que c'est que ce chahut, vous gênez tout le monde, vous prenez 4 fauteuils,  
on entend que vous. D'abord, montrez-moi votre billet.

Mais, en plus vous n'êtes pas à votre place, c'est un billet de balcon que vous avez !

Alors là, le type murmure entre ses dents : "tommmmbé !"

■ Michel a 90 ans. Il a joué au golf à tous les jours depuis sa retraite il y a 25 ans.

Un jour, il rentre chez lui complètement découragé :

- C'est fini, dit-il à sa femme. J'abandonne le golf. Ma vue est devenue trop mauvaise... après que j'ai frappé la balle, je ne peux pas voir où elle va.

Pour le rassurer sa femme lui dit :

- Pourquoi n'amènes-tu pas mon frère avec toi au golf et essaie une dernière fois.

- Ton frère a 103 ans ! répond Michel. Il ne peut pas m'aider.

- Il a peut-être 103 ans, dit sa femme, mais il a une vision parfaite !

Alors, le lendemain, Michel se rend au terrain de golf avec son beau-frère. Il place sa balle sur le tee, s'élance, frappe, puis cherche la balle au loin. Il se tourne vers son beau-frère :

- As-tu vu où est allée ma balle ?

- Bien sûr que je l'ai vue. Ma vision est parfaite.

- Excellent ! Où est-elle ?

- M'en rappelle plus...

## LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktouni  
Contactez-nous au 0661177444



### A VENDRE

Local à vendre bien situé

**Superficie**  
**250 m<sup>2</sup>**

77 BD Ghandi  
Casablanca-Anfa

Contact :

06 81 80 13 07



# L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS  
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

**LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS**

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca • Tél : 05 22 82 90 21 • Fax : 05 22 82 89 33 • [www.chicoptique.ma](http://www.chicoptique.ma)